

Excursions naturalistes en groupe



Des naturalistes neuchâtelois à la découverte des trésors botaniques de la réserve naturelle du Moulin-de-Vert (GE) © Blaise Mulhauser, Jardin botanique de Neuchâtel, 01.05.2023

Une excursion naturaliste est un exercice de déplacement, le long d'un itinéraire, permettant de réaliser des observations du monde physique et/ou vivant.

Bien que largement répandue en Suisse, elle revêt un caractère particulier à Neuchâtel, en lien avec l'enseignement des sciences naturelles, érigeant en vertu d'échanges sociaux et communautaires la pratique d'excursions en groupe.

L'ancrage historique des excursions naturalistes en groupe remonte au XVIII^e siècle. Elle se perpétue, notamment avec l'arrivée de Jean-Jacques Rousseau dans le Val-de-Travers où le philosophe se prend de passion pour la botanique. La pratique devient tradition grâce à de nombreuses associations, depuis la fondation du Club jurassien en 1865, puis de l'Amici Naturae en 1893, et de Nos Oiseaux en 1913. Dès la création d'un Jardin botanique académique à Neuchâtel dans les années 1880, les professeurs mènent leurs étudiants en excursion. Cette tradition s'amplifie au milieu des années 1960 par la création de plusieurs chaires de botanique et de zoologie à l'Université de Neuchâtel, reconnue dans toute la Suisse pour sa formation en biologie de terrain. La tradition se poursuit au XXI^e siècle avec plus d'une vingtaine d'associations dont certaines ont vu le jour ces trente dernières années (ADAJE en 1992, Sorbus en 2004, Floraneuch en 2015).

La randonnée naturaliste en groupe est une source d'échanges et d'enrichissement des connaissances. Socialement le partage de préoccupations autour de la nature a permis de rapidement prendre en compte sa protection. Le savoir-faire correspondant permet de voir émerger des activités de diffusion du savoir, notamment par le biais d'institutions muséales et de maisons d'édition de renom.

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

L'activité de randonnées en groupe à des fins d'étude de l'histoire naturelle d'une région revêt, dans le canton de Neuchâtel, une signification patrimoniale historique. Par essence, une excursion naturaliste est un exercice de déplacement, le long d'un itinéraire, permettant de réaliser des observations du monde physique et/ou vivant. Cette activité se retrouve partout en Suisse et dans le monde ; elle peut se pratiquer en solitaire ou à plusieurs. La particularité de la tradition neuchâteloise, qui la distingue depuis presque trois siècles, est celle d'avoir érigé en vertu d'échanges sociaux et communautaires la pratique d'excursions en groupe. Par conséquent, ce qui caractérise les excursions naturalistes neuchâteloises est leur pratique de groupe, du vivre-ensemble et du partage des connaissances.

Origine de la pratique

Le besoin de se rencontrer semble tout d'abord venir des botanistes qui, ayant adopté un système ardu de description des plantes, se retrouvent dans l'impossibilité de savoir si les végétaux qu'ils observent dans leur région sont les mêmes que ceux découverts dans d'autres endroits. À Neuchâtel, des observateurs chevronnés tels que Laurent Garcin (1683-1751) et Jean-Antoine D'Ivernois (1703-1765) travaillent à dresser le catalogue de la flore de la principauté. En 1739, ils invitent le bernois Albrecht von Haller (1708-1777), le plus grand botaniste suisse de son temps, à une excursion au Creux-du-Van, en compagnie de deux autres naturalistes de l'arc jurassien, Abraham Gagnebin (1707-1800) de La Ferrière (canton de Berne) et Friedrich Salomon Scholl (1708-1771) de Bienne. Voici le compte rendu qui en est fait dans le *Mercure suisse* (1739) :

Le Tems s'étant remis au beau, le lendemain 1. juillet, M. Haller s'embarqua de nouveau pour le Creux du Vent. M. le Docteur D'Ivernois, Médecin de Sa Majesté, dans cet Etat & M. Abraham Gagnebin de la Ferrière, dans l'Evéché de Porentrui, se firent un devoir & un plaisir d'accompagner nôtre Illustre Etranger, dans un Lieu qui leur étoit fort connu & où leur Inclination les portoit d'ailleurs. Ces Messieurs étant arrivés à St. Aubin, montèrent aussitôt la Montagne & parvinrent, le même jour, à ce fameux Jardin de Botanique formé par la Nature. Ils passèrent la Nuit dans la Maison qui est au bas du Creux où ils furent régalez, beaucoup mieux que la situation du Lieu ne sembloit le promettre.

Un quart de siècle plus tard, le petit groupe accueille un illustre débutant, Jean-Jacques Rousseau (1712–1778) qui, depuis sa résidence de Môtiers, s'initie à la « science aimable ». Après plusieurs courses faites avec Jean-Antoine D'Ivernois ou encore Abraham Gagnebin, le philosophe reprend à son compte l'organisation d'excursions botaniques en compagnie de quatre personnes, groupe qu'il nomme son « collègue de botanique ». Quelques écrits de sa main, mais

également de ses compagnons d'herborisation, donnent l'impression d'expéditions plaisantes, mais parfois rudes, qui se déroulaient en montagne et en forêt et qui nécessitaient une importante organisation (Kobayashi 2012).

Ces sorties naturalistes ne sont pas encore du domaine de la tradition lorsqu'une équipe d'observateurs de la première Académie de Neuchâtel débute des études pionnières en glaciologie, sous la houlette de Louis Agassiz (1807-1873). Entre 1838 et 1842, les savants osculent le glacier de l'Unteraar. Durant plusieurs étés, les pionniers de la glaciologie logeront à « l'hôtel des Neuchâtelois », un abri aménagé sous le couvert d'un immense bloc de schiste situé sur la moraine médiane du glacier. Les savants ne se contentent pas de randonner en équipe ; ils se livrent à des expériences parfois dangereuses qui révèlent, mieux que la théorie, le caractère aventurier de leurs recherches :

On jugera de l'intrépidité d'Agassiz et de la conscience qu'il apportait à ses investigations par le fait suivant : pour observer de près la structure lamellaire des couches glacées, il se fait descendre à bout de corde dans une crevasse. À environ trente mètres de profondeur, suspendu au filin dans le bleu nocturne du gouffre, il s'immerge dans une eau souterraine et risque de se noyer. Cette « descente aux enfers », suivant la définition des naturalistes qui y coopérèrent, exprime bien la rectitude avec laquelle Agassiz construisait ses doctrines. (Gos 1928).

La pratique s'exporte aux États-Unis

En automne 1846, Agassiz débarque aux États-Unis pour continuer sa recherche sur la période glaciaire. L'année suivante, la révolution neuchâteloise sonne le glas de la première Académie. Agassiz exhorte plusieurs savants à s'expatrier. Parmi ceux-ci, on retrouve trois pionniers des recherches sur les glaciers, Edouard Desor (1811-1882), Arnold Guyot (1807-1884) et Louis de Pourtalès (1823-1880). À ceux-ci s'ajoutent Léo Lesquereux (1806-1889) qui deviendra un bryologiste et paléobotaniste de renom.

L'usine scientifique d'Agassiz, telle qu'elle sera nommée plus tard, est formée de nombreux expatriés :

Quelques vingt-deux étrangers, presque tous d'origine neuchâteloise, composent désormais l'équipe d'Agassiz. Leurs quartiers présentent toutes les caractéristiques d'un laboratoire zoologique et d'un musée d'histoire naturelle. L'usine scientifique a repris du service. Les premières recherches menées par le groupe neuchâtelois comprennent notamment une excursion de douze cents miles à travers l'est des États-Unis que Desor et Pourtalès entreprennent pour rassembler des preuves de la présence d'ancienne couverture de glace, en accord avec l'hypothèse de la théorie glaciaire. (Silliman 2007).

Cette manière de procéder en équipe sera reproduite par les Neuchâtelois exilés durant toute la seconde

moitié du XIX^e siècle, établissant une activité pionnière dans les sciences naturelles américaines qui va déboucher sur l'organisation d'explorations géologiques plus importantes, à la recherche notamment de charbon et de houille. Avec plus d'une vingtaine d'expéditions sur l'ensemble du pays, Lesquereux deviendra le spécialiste et pionnier de la paléobotanique américaine (Mulhauser 2021).

De la pratique à la tradition

Une brouille définitive entre Agassiz et Desor incite ce dernier à revenir sur le vieux continent. Il ne tarde pas à s'installer dans le canton de Neuchâtel, à Combe Varin, propriété qu'il hérite de son frère, pour y mener une vie sociétaire, scientifique et politique très active. Le 21 mai 1865, il est nommé président honoraire du Club jurassien, lors de l'assemblée générale fondatrice qui se tient dans une forêt de hêtres au-dessus du village de Noiraigue, non loin de son lieu d'habitation.

Cette société est née de la volonté d'une dizaine de naturalistes – parmi lesquels Louis Guillaume (1833-1924), Heinrich-Volkmar Andreae (1817-1900), Auguste Bachelin (1830–1890) et Louis Favre (1822-1904) – de créer des courses scolaires, permettant ainsi à la jeunesse de s'instruire des beautés de la nature. L'association a pour but d'initier ses membres à l'observation et à la protection de la nature et du patrimoine. Dans les statuts de l'acte de fondation on peut lire le principe suivant :

Article premier. La Société se propose de développer parmi la jeunesse le goût des sciences naturelles, et d'étudier d'une manière spéciale et sous toutes ses faces la nature du Jura. À cet effet, elle organise de fréquentes promenades et des excursions, dans lesquelles les membres étudieront les roches, la flore et la faune du Jura, ses monuments d'histoire et d'archéologie, et feront des collections qui, offertes aux écoles des localités, deviendront le noyau de musées scolaires propres à l'enseignement (Le Club Jurassien 1891).

Dès la première année les excursions, menées par des naturalistes chevronnés, sont suivies par des dizaines de jeunes gens. L'une de ces courses mémorables est contée dans la nouvelle « Un jour au Creux du Vent » d'Auguste Bachelin, accompagnée de nombreux dessins faits par l'auteur (Bachelin 1866).

Homme politique influent, Edouard Desor ne se contente pas de donner le goût des sciences naturelles aux plus jeunes. Il réussit également à convaincre le Conseil d'État de recréer l'Académie dissoute en 1848 lors de la Révolution neuchâteloise. Cette seconde académie verra le jour en 1866 et deviendra l'Université de Neuchâtel en 1909. L'enseignement de la biologie est rapidement axé sur les sorties de

groupe où professeurs et étudiants échangent leurs points de vue sur la nature des choses.

La tradition au début du XX^e siècle

Si le Club jurassien reste l'organe principal de diffusion du goût pour les sciences naturelles auprès des écoles, d'autres associations viennent enrichir l'offre des excursions. Il s'agit tout d'abord de la société suisse d'étudiants *Amici naturae* fondée en 1883 par le pédagogue Pierre Bovet (1878-1965) alors âgé de 15 ans. Entre 1910 et 1915, l'étudiant Jean Piaget (1896-1980) est l'un des membres les plus actifs de la société, travaillant sur les mollusques et développant une collection qui est déposée au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Parmi les traditions bien établies durant près de 125 ans (la Société a été dissoute en 2017), quatre randonnées étaient appréciées : la « course du 1^{er} mars à la ferme Robert » (au fond du Creux-du-Van), la « course à Erlach » se déroulant de Saint-Blaise au bord du lac de Bière durant le lundi de Pâques, « l'ascension du Mont Vully » qui se tenait toujours à l'Ascension et enfin la « course de nuit au Chasseral », expédition partant de Neuchâtel et aboutissant au sommet de la montagne, si possible avant le lever du soleil.

Une nouvelle association voit le jour à Neuchâtel le 22 mai 1913, la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, mieux connue aujourd'hui sous la dénomination « Nos Oiseaux ». L'objectif principal est d'étudier et de protéger la gent ailée, mais également de propager les connaissances en ornithologie. L'une des activités qui se développent au fil des années est la mise en place d'excursions pour aider les plus jeunes et les débutants à observer, déterminer et protéger les oiseaux. Toujours active, l'association propose une quinzaine de sorties ornithologiques par année. Une activité particulièrement originale, l'OCHRA, est organisée par le groupe des jeunes des différents cantons romands de l'association : il s'agit par petits groupes de recenser les oiseaux de montagne en plein hiver. Les zones d'altitude étant peu parcourues durant la saison froide, cette excursion menée sous forme de concours (le groupe qui a vu le plus d'espèces d'oiseaux gagne la considération des autres groupes) est une manière subtile d'augmenter les connaissances sur les oiseaux des Alpes et du Jura.

« Nos Oiseaux » compte deux professeurs de l'Université de Neuchâtel parmi ses premiers membres : le chimiste Otto Billeter (1851–1927) et le parasitologue Otto Fürhmann (1871–1945). Cela souligne la haute considération du corps professoral de l'*alma mater*

pour les activités de terrain dans le domaine des sciences naturelles.

Une tradition académique

La pratique d'excursions, officiellement incluses dans le programme académique, s'amplifie au milieu des années 1960 grâce à la création de plusieurs chaires de botanique et de zoologie (Küpfer 2002). L'Université de Neuchâtel est alors reconnue dans toute la Suisse pour sa formation en biologie de terrain. Elle formera un nombre important de biologistes systématiciens spécialisés dans la détermination d'espèces végétales, animales ou fongiques, permettant ainsi la mise en place d'inventaires. C'est tout naturellement que le Centre Suisse de Cartographie de la Faune est créé à Neuchâtel au début des années 1980. Aujourd'hui dénommé « info fauna », son siège y est resté, bien qu'une grande partie de son travail s'effectue dans l'ensemble de la Suisse, sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Cette fondation organise des cours de formation à la reconnaissance des espèces zoologiques en mêlant, sur le terrain, pratiques d'observation, de détermination et de systématique.

Les associations porteuses de la tradition au XXI^e siècle

L'institution du Jardin botanique de Neuchâtel et l'ADAJE (Association des Amies et Amis du Jardin de l'Ermitage) sont les porteuses de la tradition, plus particulièrement des excursions botaniques, mais de manière plus générale de celles d'histoire naturelle (Mulhauser 2024). Elles font le relais avec plus d'une dizaine d'autres associations dont les plus connues sont la Société neuchâteloise des sciences naturelles, Pro Natura-NE, WWF-NE, Le Club Jurassien ou encore Nos Oiseaux qui offrent à leurs membres ou à un public plus large des sorties dans la nature. La tradition se poursuit au XXI^e siècle avec plus d'une vingtaine d'associations dont certaines ont vu le jour ces trente dernières années (ADAJE en 1992, Sorbus en 2004, Floraneuch en 2015). Une cinquantaine d'excursions sont mises sur pied chaque année par les associations de botanistes, d'ornithologues, de chiroptérologues, de mycologues, de géologues, de minéralogistes, d'alpinistes, de spéléologues et plus généralement d'amoureux de la nature qui s'organisent en sections dans les différentes parties du canton de Neuchâtel. Quelques milliers de personnes pratiquent cette activité, souvent sans avoir conscience qu'il s'agit d'une tradition ancienne.

Des excursions inclusives

Depuis quelques années, des excursions organisées pour des groupes plus spécifiques voient le jour. Cela a débuté en 2012 avec la création d'un poste de médiation culturelle au Jardin botanique. Cette année-là, en collaboration avec l'association Le Repaire, des animatrices et des animateurs débutent des activités d'école en forêt avec des enfants âgés de 4 à 8 ans. En 2018, à l'occasion des 20 ans de présence du Jardin botanique de Neuchâtel dans le vallon de l'Ermitage, des fêtes de partage sont mises en place avec de nombreuses collectivités. À cette occasion, des mini-excursions sont pratiquées avec l'aide de traductrices et de traducteurs pour plusieurs communautés venues d'Afghanistan, de Syrie, de Somalie et d'Érythrée, des populations très présentes à Neuchâtel. Grâce à un service de médiation culturelle dynamique, plusieurs activités de bains de forêt ou de nature ont lieu depuis cinq ans pour des personnes malvoyantes ou en situation de handicap. La Fondation Les Perce-Neige propose également des excursions guidées par des personnes en situation de handicap mental, les Experts. Cette activité est source d'émerveillement pour les participantes et les participants, car elle leur permet de découvrir une manière différente d'observer la nature.

Aux sources de la protection de la nature

La randonnée naturaliste en groupe est une pratique inscrite depuis longtemps dans le domaine de la durabilité, bien avant même que ce concept ne voie le jour. Elle est une source d'enrichissement des connaissances et d'intégration. Elle développe ainsi l'esprit de communauté, permettant également de réfléchir de manière coopérative en faisant usage de réflexivité et d'intelligence collective dans le domaine du respect de l'environnement, thème cher aux personnes porteuses de la tradition.

Plus précisément, le partage social de préoccupations autour de la nature a permis de rapidement prendre en compte sa protection. Ainsi, grâce à ces réunions de passionnés, des objets naturels sont protégés depuis longtemps dans le canton de Neuchâtel (bloc de Pierre-à-Bot en 1838, éboulis du Creux-du-Van en 1876). Ce savoir-faire permet de voir émerger des activités de diffusion du savoir, notamment par le biais d'institutions muséales (Jardin botanique de Neuchâtel, Muzoo de La Chaux-de-Fonds, Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, Info Fauna) et de maisons d'édition de renom (Delachaux & Niestlé, La Salamandre).

Informations

[Amici Naturae \(Wikipedia\)](#)

Auguste Bachelin : Un jour au Creux-du-Vent : voyage des écoles supérieures des jeunes filles de Neuchâtel le 10 juillet 1866. Litogr. H. Furrer, Neuchâtel, 1866.

Charles Gos : L'hôtel des Neuchâtelois. Un épisode de la conquête des Alpes. Payot, 1928.

Nicolas Guinand, Roland Lüscher, Pierre Bovet et al. R. (Eds.) : Amici naturae, Un siècle, une histoire. Document publié à l'occasion du 100^e anniversaire de la fondation du Club des Jeunes amis de la nature, 1993.

Takuya Kobayashi : L'herborisation en groupe. In : Rousseau botaniste. Je vais devenir plante moi-même. Ed. C. Jacquier et T. Lécho. Ed. du Belvédère, 2012, pp. 147-152.

Philippe Kûpfer : La faculté des sciences. La botanique. In : Histoire de l'Université de Neuchâtel. Tome 3. L'Université, de sa fondation en 1909 au début des années 1960, 2002, pp. 520-536.

Le Club Jurassien, Comité central (Ed.) : Le Club Jurassien 1865-66 à 1891. Histoire - Activité - statistique. Publication du Comité Central à l'occasion du 15^e anniversaire de la fondation du Club Jurassien. Imprimerie Attinger frères, Neuchâtel, 1891.

Blaise Mulhauser : Excursions naturalistes en groupe, une tradition bien ancrée à Neuchâtel. Passé simple. Mensuel romand d'histoire et d'archéologie 84 (2024), pp. 38-39.

Robert H. Silliman : Naturalists from Neuchâtel: America and the dispersal of Agassiz's scientific factory. In: Four Centuries of Geological Travel. The Search of Knowledge on Foot, Bicycle, Sledge and Camel. Geological Society. Ed. Patrick Wyse Jackson. London, 2007, pp. 255-270.

[Jardin botanique de Neuchâtel](#)

[Nos Oiseaux](#)

[Info fauna](#)

Contact

[Jardin botanique de Neuchâtel](#)